

MSR

MUSÉE SAINT-RAYMOND,
MUSÉE DES ANTIQUES DE TOULOUSE



EX-POTS CASSÉS

HISTOIRES DE
RESTAURATION

Jusqu'au
2 octobre 2011

Place Saint-Sernin - 31000 Toulouse
www.SaintRaymond.toulouse.fr

Crédit photographique : J. F. Poiré
Régie en page : S. H.



MAIRIE DE  TOULOUSE
www.toulouse.fr

EX-POTS CASSÉS

HISTOIRES DE RESTAURATION

Le savoir-faire des restaurateurs, depuis les ateliers du XIX^e siècle jusqu'aux laboratoires scientifiques d'aujourd'hui.

DOSSIER DE PRESSE

L'EXPOSITION

Quelque 492 vases grecs et italiotes constituent la collection du musée Saint-Raymond, musée des antiques de Toulouse.

L'exposition propose une incursion dans la vie cachée du musée, ainsi que la mise en rapport d'une collection antique et d'une science d'aujourd'hui : la restauration des vases grecs.

La restitution de ces vases au public, pour certains après un séjour de plus de 40 ans en réserve, est un parcours initiatique, mis en scène dans l'exposition, qui tente de saisir le fil de leur histoire, depuis leur découverte jusqu'aux vitrines du musée.



Enoché à embouchure trilobée proto-attique démontée pour les besoins de la restauration. Milieu du VII^e siècle avant J.-C.
© Materia Viva

Ex-pots cassés. Histoires de restauration met en avant les recherches, les techniques, familiarise le public avec la virtuosité des restaurateurs et rend compte en parallèle des problématiques et dilemmes qui orientent les choix opérationnels des restaurateurs et des conservateurs.

Les 51 céramiques présentées au coeur de l'exposition font exclusivement partie de la collection du musée.

En marge de l'exposition, deux vitrines offrent au public une accumulation de vases. Cette présentation singulière permet de prendre conscience en totalité d'une part de l'importance du travail accompli par les restaurateurs et d'autre part du nombre conséquent de vases encore en attente de restauration.



Skyphos à figures noires rehauts rouges et blancs après restauration. IV^e siècle avant J.-C.
© Materia Viva

Une autre approche des vases est proposée au jeune public et intégrée à la muséographie.

Le parcours pédagogique *A table ! Restaurons-nous ?* est accessible aux scolaires comme aux enfants qui accompagnent leurs parents lors d'une visite au musée.

L'HISTOIRE DES COLLECTIONS

Au XVII^e et XVIII^e siècles en Italie, des amateurs passionnés d'antiques financent des fouilles de nécropoles pour collectionner et faire le commerce de vases grecs et italiotes.

Il s'agit de vases trouvés en Italie, sortis des nécropoles d'Étrurie, de Grande Grèce (Italie du Sud) et de Campanie. Dans l'Antiquité, ces vases avaient été importés de Grèce ou bien fabriqués sur place en Italie du sud.

Les collections célèbres du comte de Caylus ou de William Hamilton, ambassadeur anglais à la cour du roi de Naples, seront ensuite éparpillées. Ces dispersions auront l'avantage d'engendrer l'intérêt de nouveaux collectionneurs.

Ainsi, au XIX^e siècle, des mécènes prennent en charge d'autres fouilles et entreprennent de nouvelles collections, qui seront à leur tour vendues à d'autres amateurs.

Ainsi celle de Lucien Bonaparte fut-elle mise en vente en plusieurs fois tant en Italie qu'en France. Des amateurs, comme le comte de Clarac, alors conservateur des sculptures au Louvre, achetèrent certains vases. Ce dernier vendit ensuite sa collection à la ville de Toulouse en 1843.

La plus célèbre est sans conteste celle de Giampietro Campana, achetée par Napoléon III en 1861 et aujourd'hui au Louvre, mais dont une partie a aussi été distribuée dans les musées de France. Toulouse reçut alors 81 vases.

La collection des vases grecs du musée s'est donc constituée à partir d'achats ou de dépôts de collections au XIX^e siècle, complétée en 1989 et 1992 par l'acquisition de quatre nouveaux vases.

Les vases grecs retrouvés dans des tombes après 2000 ans d'enfouissement gardent les secrets de leur sens et de leur esthétique originels.

C'est donc à leur seconde vie que s'attachent les conservateurs d'aujourd'hui.



Présentation de la collection des vases grecs réalisée par Robert Mesuret, ancien conservateur du musée.

© Archives MAS

PROBLÉMATIQUE DE RESTAURATIONS ANTÉRIEURES ET ACTUELLES

Rares sont les vases qui n'ont pas été restaurés après leur découverte car la priorité des « pères fondateurs » de cette discipline était de restituer aux oeuvres leur beauté initiale telle qu'ils se la représentaient.

Ainsi, des œuvres ont été repeintes, cirées et colmatées, d'autres ont été pourvues de faux pieds, fausses anses, faux cols, d'autres enfin, résultent même de l'assemblage de deux vases différents !

Plusieurs siècles de restaurations illusionnistes et de dérestaurations ont ainsi enrayé les indices de datation des restaurations antérieures.



Enoché à bec trilobé. III^e siècle avant J.-C. © Materia Viva

Aujourd'hui la rigueur et la conscience archéologiques orientent le travail des restaurateurs, qui favorisent la documentation des œuvres.

L'émergence d'un code de déontologie et de nouvelles techniques instaurent un nouveau dialogue entre les conservateurs et les restaurateurs.

L'étude des couches successives de peintures et d'enduits, la radiographie et la photographie sous rayons ultra-violet permettent de connaître les matériaux utilisés, les modes de fabrication et les interventions antérieures.

Les résultats de ces études vont guider le conservateur et le restaurateurs dans le choix et la nature de la restauration à envisager.

Mais tout n'est pas si simple !

Car pour répondre à leur mission de transmission aux générations futures des oeuvres en parfait état de conservation, restaurateurs et conservateurs doivent s'interroger :

Faut-il ou non supprimer les anciennes restaurations et ainsi gommer l'histoire récente des vases ?

Comment restaurer ?

Selon quels principes ? Et quelle déontologie ?

EXEMPLES DE RESTAURATIONS ACTUELLES

Témoigner de l'histoire d'une œuvre reste la priorité des conservateurs.

Le travail des restaurateurs est effectué selon un angle archéologique : la restauration doit rester visible et réversible.

La coupe d'Hermogénès

La restauration effectuée au XX^e siècle était si mal réalisée que la signature du potier était invisible.

Le démontage et les radiographies mirent en lumière des consolidations antiques.

Après remontage, les éléments de restauration ont été laissés visibles.

Cependant aujourd'hui on préfère colorer les réintégrations dans la couleur environnante afin de ne pas tromper le regard.



Coupe d'Hermogénès en cours de restauration.
Collection Campana
© P. Nadalini



Coupe d'Hermogénès après restauration.
Collection Campana
© P. Nadalini

L'atelier de restauration procède par étapes et documente toutes les interventions : décodage des faux, suppression de traces d'enfouissements et de repeints, consolidation en laissant apparentes les parties lacunaires.

La coupe à l'Héraklès

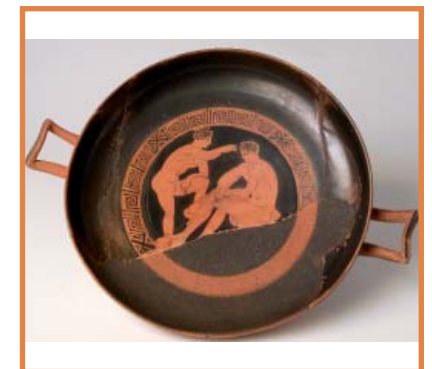
Les repeints de cette coupe recouvraient les trois-quarts inférieurs de la vasque. Toute cette partie était fragilisée et présentait des soulèvements de matière.

L'étude sous rayons ultra-violet a mis en évidence les repeints à la gomme laque. En effet, les peintures et vernis utilisés par les premiers restaurateurs émettent une fluorescence dès lors qu'ils sont exposés au rayonnement UV, ici ils apparaissent en vert.

Ainsi, la partie authentique a pu être révélée et distinguée de la partie qui avait été restaurée de façon multicouches.



Coupe à l'Héraklès sous rayonnement UV
© CRMF



Coupe à l'Héraklès à figures rouges après restauration. Attique. 400-375 avant J.-C. Collection De Clarac. © Materia Viva

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférence

Jeudi 3 mars 2011 à 17 heures

Les visages du vase grec. Enquête sur l'Antique et sa restauration.

Par Brigitte Bourgeois, conservateur en chef au Centre de recherche et de restauration des Musées de France, pensionnaire de l'Institut National d'Histoire de l'Art

Réservation obligatoire au 05 61 22 31 44

Pour les groupes scolaires

Présentation aux enseignants
mercredi 20 avril 2011 à 14h30

Le service éducatif du musée accompagne les enseignants dans la préparation de visites autonomes avec leurs élèves.

« *À table ! Restaurons-nous ?* » est un parcours proposé aux élèves pour découvrir l'exposition, notamment le métier de restaurateur, en s'appuyant sur un vase en particulier. Dispositif en place dans l'exposition.

Renseignements pédagogiques :

Aurélié Rodés, professeure chargée de mission pour la DAAC de l'Académie de Toulouse.

Tel. 05 61 22 39 96

msr.educatif@mairie-toulouse.fr

Réservations

Marie-Cécile Palacin

Tel. 05 62 27 49 57

marie-cecile.palacin@mairie-toulouse.fr

Pour le jeune public

Le parcours pédagogique « *À table ! Restaurons-nous ?* » est intégré à la muséographie et accessible à tous.

Publication

Livret-guide de l'exposition

10 euros

POUR SE RENDRE À L'EXPOSITION

Horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours de 10 heures à 18 heures

(et jusqu'à 19 heures de juin à septembre).

Fermé les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai.

Droit d'entrée à l'exposition :

Tarif : 3 €

Tarif réduit : 2 € (étudiants, groupes...)

Billet couplé musée + exposition : 4,50 €

Accès



Métro

Ligne A (*Capitole*)

Ligne B (*Jeanne d'Arc*)

Parking

Centre ville Capitole

Vélo Toulouse

Station 32

(8 rue des Trois-Renards)

EX-POTS CASSÉS HISTOIRES DE RESTAURATION

Commissariat

Évelyne Ugaglia, conservateur du patrimoine, conservatrice du musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse

Claudine Jacquet, assistante de conservation du patrimoine, régisseur des œuvres du musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse

Odile Tankéré, étudiante à l'Institut d'Études Politiques de Toulouse, stagiaire puis vacataire au musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse

Collaboration scientifique



Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)



Laboratoire de restauration-conservation Materia Viva (Toulouse)



Cenochoé de Gnathia.

Vers 320-300 avant J.-C. Ancienne collection Sevin.

© J. Rougé / MNR

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



1



2



3



4



12



13



14



15



5



6



7



8



16



17



18



19



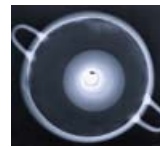
9



10



11



20



21



22

CRÉDITS DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

1. Légende : Œnochoé de Gnathia.

Vers 320-300 avant J.-C. Ancienne collection de Sevin. © J. Rougé / $\lambda\alpha\sigma\rho$

2. Légende : Œnochoé à embouchure trilobée proto-attique démontée pour les besoins de la restauration. Milieu du VII^e siècle avant J.-C. Au démontage, le décor original est bien conservé. Des fragments de céramique moderne ont été consolidés par du papier bleu. © Materia Viva

3. Légende : Œnochoé à bec trilobé. III^e siècle avant J.-C. © Materia Viva

Le papier utilisé lors d'une restauration antérieure pour consolider la panse apparaît au cours du démontage. © Materia Viva

4. Légende : Amphore attique, Collection De Clarac

Des repeints masquaient des défauts de cuisson et surtout de grandes lacunes comblées avec de la céramique moderne et maquillées de manière illusionniste. © C2RMF, Anne Chauvet

5. Légende : Coupe de Makron avant restauration. Collection Campana.

Le vieillissement des restaurations antérieures de cette coupe et les nombreux repeints nuisaient à la lecture de l'œuvre. Une restauration s'imposait, elle a bénéficié des analyses réalisées par le C2RMF. © C2RMF, Anne Chauvet

6. Légende : Coupe de Makron avant restauration. La bande grise le long des cassures stigmatise le vieillissement du liant huileux des repeints. Ils recouvraient les lacunes et des visages avaient été restitués de manière illusionniste. Les desquamations attestent l'utilisation d'une colle animale. La première phase de démontage et de nettoyage a tout enlevé, confirmant en revanche l'authenticité des rehauts pourpres. ©

C2RMF, Anne Chauvet

7. Légende : Coupe d'Hermogénès après restauration. Collection Campana. © P. Nadalini

8. Légende : Coupe d'Hermogénès après restauration. Collection Campana. L'état de la coupe nécessitait une restauration intégrale. Les fragments ont été démontés à l'aide d'un solvant et débarrassés des colles et repeints. Lors du remontage la réintégration des lacunes a été particulièrement délicate en raison de la finesse d'épaisseur des parois : moins de 5 mm. Ce faisant, l'inscription mentionnant le nom du potier, bien qu'incomplète est devenue lisible. © P. Nadalini

9. Légende : Coupe d'Hermogénès en cours de remontage. Collection Campana. © P. Nadalini

10. Légende : Amphore attique avant restauration. © Materia Viva

11. Légende : Amphore attique avant restauration. Son ancienne restauration ayant cédé, le vase était en deux morceaux. © Materia Viva

12 et 13. Amphore attique. Tessons démontés recouverts de mastic repeint (12) et après restauration (13). Ph. © Materia Viva

14. Légende : Œnochoé à bec trilobé italiote, Grande-Grèce. IV^e siècle avant J.-C. Provenance inconnue. © Materia Viva

15. Légende : Lécythe aryballisque à figures rouges. Italiote. IV^e siècle avant J.-C. Provenance inconnue. © Materia Viva

16. Légende : Lécythe aryballisque à figures rouges démonté. Italiote. IV^e siècle avant J.-C. Provenance inconnue. © Materia Viva

17. Légende : Lécythe aryballisque à figures rouges. Italiote. IV^e siècle avant J.-C. Provenance inconnue. Comblement des lacunes. © Materia Viva

18. Légende : *Guttus* avant et après restauration. Première moitié du III^e siècle avant J.-C. © Materia Viva

19. *Skyphos* à figures noires rehauts rouges et blancs. Région d'Athènes. IV^e siècle avant J.-C. Provenance inconnue. Un personnage féminin marchant, un bras levé, au milieu de palmettes orne chaque face du vase. © Materia Viva

20. Coupe du potier Hermogénès. La radiographie révèle une pièce métallique au fond de la coupe (point noir décentré). Le démontage du vase a mis au jour la coulée de plomb qui rattache le pied à la vasque. Il s'agit probablement d'une restauration antique. © P. Nadalini

21. Coupe à l'Héraklès. Image sous UV. © C2RMF

22. Affiche de l'exposition *Ex-pots cassés. Histoires de restauration*. Création photographique © J-F. Peiré

Contact presse pour le musée Saint-Raymond

Emanuelle Guillemot

Tel. 05 61 22 31 22

emanuelle.guillemot@mairie-toulouse.fr